

"Tabou", "politiquement correct", "pensée unique"... voilà les nouveaux termes infâmant servant à délégitimer les opinions des autres. Heureusement, de valeureux chevaliers offrent leur poitrail dénudés aux flèches et aux crachats pour défendre la "liberté d'expression", la vraie - celle qui défend l'opinion qui est la leur.

Exemples pratiques. Un Père Fouettard noir, est-ce que c'est raciste... ? Voilà apparemment la question du jour. Question peut-être incongrue qu'on a un peu rapidement attribuée à l'ONU, alors qu'il s'agit apparemment d'une initiative individuelle (1). En tout cas, le retour de bâton n'a pas manqué, avec cette pétition néerlandaise pour la préservation de la plus précieuse des traditions, celle du Zwarte Piet, qui a recueilli en quelques heures plus d'un millions de « like » (puisque aujourd'hui, c'est ainsi qu'on s'engage : en « likant » les indignations des autres). On aimerait que les Néerlandais mettent un peu plus d'énergie à préserver leurs traditions aujourd'hui mises à mal, comme leur grande tolérance ou l'accueil des réprouvés du monde. Mais soit : se demander si ce personnage noir n'a pas des relents de colonialisme - rien que se le demander, ce serait déjà du "politiquement correct".

Entendez-vous cette plainte qui monte des bas-fonds sur l'impossibilité de s'exprimer désormais librement, sous peine d'être taxé/e de « raciste », « sexiste », « homophobe » et autres accusations infâmantes qui vaudraient à l'accusé/e d'être banni/e de la communauté humaine ? Songeons à victimes récentes : Luc Trullemans pour un simple moment d'énervement d'automobiliste frustré, Philippe Vandewalle pour un commentaire de fan exaspéré des Diables rouges, Stéphane Pauwels pour son admiration pour « l'intégration » de Stromae... Commentaires racistes, déplacés ou simplement bêtes ? En tout cas, d'honnêtes citoyens désignés à la vindicte publique pour avoir utilisé des mots qui fâchent... Mais dans leur village gaulois, une foule d'Astérix se lèvent pour revendiquer... mais quoi, au juste ?

Aujourd'hui, il est de bon ton de vouloir rompre avec la « pensée unique », « briser les tabous », être « politiquement incorrect ». C'est beau, c'est « in », c'est courageux, on s'enivre de sa propre audace, on s'élève de ses propres forces au-dessus de la foule de bien-pensants – car oui, j'allais oublier la « bien-pensance ». Ces chantages de la liberté ne doivent pas avoir les mêmes fréquentations que moi car lorsque je me plonge, par exemple, dans les commentaires du peuple des forums de la presse, je n'ai pas l'impression d'un déferlement d'antiracisme ou d'antisexisme ou d'homophilie (pour prendre quelques exemples), qui écraseraient toute possibilité d'exprimer une opinion contraire, voire carrément des propos haineux. Dans une

tribune parue dans un de nos grands médias, un certain Jean-François Nandrin, criminologue de formation et lui aussi pourfendeur du « politiquement correct », écrit : « *Dire qu'il ne suffit pas d'habiter cinq ans un pays pour en devenir un parfait autochtone (qui l'eût cru ?) : interdit ! Affirmer que l'homosexualité n'est pas pour tous un modèle : interdit ! Etc. Il ne s'agit pas seulement de transformer en secret d'Etat ce que tout le monde sait, mais d'interdire toute pensée contraire au dogme*

« (2). Je ne sais pas dans quel « dogme » il a été chercher que, par exemple, l'homosexualité serait un « modèle », ni qui lui a interdit d'exprimer une pensée contraire, qui paraît d'ailleurs dans ce « samizdat » qu'est la Libre Belgique... Le lendemain de la parution de son audacieux pamphlet, il paraîtrait que l'auteur est toujours vivant et même libre de ses mouvements. Les dictatures (de la pensée) ne sont plus ce qu'elles étaient.

Mais puisque l'audace est si bien vue, je m'en vais à mon tour briser sinon un tabou, du moins une icône : « notre » Philippe Geluck national, le papa du Chat, qui vient, lui aussi, de s'énerver sur les limitations du droit de se moquer, dans un livre intitulé : « Peut-on rire de tout ? » Et il cite, pêle-mêle : les juifs, les musulmans, les handicapés, les femmes, les homosexuels, les pauvres, les riches... Cherchez l'intrus ! Car cette liste se compose principalement de dominé/e/s, de discriminé/e/s, à qui il serait désormais interdit de s'en prendre pour un bon coup de rigolade. Il y a bien les riches et ailleurs, le pape, les dieux... il ne manque que le mâle blanc, hétérosexuel et d'âge moyen, mais celui-là n'est franchement pas drôle. Mais même si on incluait tous les puissants de la terre comme victimes potentielles de sarcasme, la situation des un/e/s et des autres n'en serait pas pour autant équilibrée.

Car rire des riches et se moquer des pauvres, ce n'est pas un simple parallèle. Parce que les riches ne vivent pas les humiliations quotidiennes liées au manque d'argent, au contrôle social et à la stigmatisation que cela implique. Quand il se lève à midi, le riche est sans doute un fêtard, pas un glandeur. Quand il ne fout rien, il est un rentier, pas un profiteur (même si sa rente se maintient et grossit grâce au travail de beaucoup d'autres). Il n'est pas menacé de perdre ses revenus ou son logement.

Pareil pour le pape : il n'a pas à raser les murs, on ne lui refuse pas un emploi à cause de son étrange accoutrement, on ne discute pas de savoir si, pour se montrer en public, il ne devrait pas s'habiller normalement, ou alors rester chez lui. Pour d'autres, c'est bien le cas.

De même, rire du physique de Paul Magnette et de celui de Maggie De Block, ce n'est pas la même chose. Faire la caricature d'une église et d'une mosquée, chez nous, dans le contexte actuel, ce n'est pas pareil. Parodier les mœurs des hétérosexuels n'est pas du même tonneau que se fendre la poire parce que « *des bonhommes qui font des petites mines et des femmes*

*qui roulent des mécaniques et des cigarettes, c'est quand même très rigolo*

» (3), comme le dit Philippe Geluck (à qui il faudrait quand même expliquer que toutes les femmes qui fument ne sont pas lesbiennes). Se moquer de la force ou ridiculiser la faiblesse, ce n'est pas pareil. Montrer que le « roi est nu » est libérateur ; brandir un pauvre qui n'a pas de quoi s'habiller, c'est juste méprisant. Et méprisable. Alors moi, j'ai un tabou bien pensant et politiquement correct, je le revendique : ne pas ajouter l'humiliation à la discrimination. Tant pis si c'est de la pensée unique... ment la mienne.

(1) A en croire le (par ailleurs excellent) [texte](#) de Marcel Sel

(2) Jean-François Nandrin : [Le règne du politiquement correct](#)

(3) [Interview](#) dans la Libre